

A Marseille, le 30 mai 2023

ORDRE DU JOUR N°32

Officiers, sous-officiers, soldats, aviateurs et marins,

Il y a exactement dix ans s'achevait la phase de reconquête de l'opération Serval.

Décidée par le Président de la République à l'appel du président malien et en application des résolutions du conseil de Sécurité des Nations unies, cette opération militaire a produit un renversement de situation spectaculaire.

Le nord du pays a été libéré des groupes armés terroristes qui le contrôlaient. Des populations en liesse ont salué ce moment libérateur.

Serval a atteint les buts fixés par le Président de la République dès janvier 2013 : arrêter l'avancée en direction de Bamako des forces djihadistes, sécuriser la capitale du Mali, et permettre au pays de recouvrer son intégrité territoriale.

Serval a consacré l'efficacité de la chaîne de décision politico-militaire que confèrent nos institutions. Elle a illustré la vigueur de notre diplomatie et la réactivité de nos armées, depuis le territoire national comme en exploitation des partenariats noués sur le continent africain.

L'offensive qui a reçu l'appui de nombreux alliés africains, européens et américains a ainsi rassemblé dans un même élan des forces maliennes, tchadiennes, et nigériennes. Elle a été prolongée par la mission internationale de soutien au Mali, la MISMA, conduite par la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest et financée par l'Union africaine, et dont la mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies pour la stabilisation au Mali, la MINUSMA a pris le relai à partir du 1^{er} juillet 2013.

Serval a été une épopée militaire, avec ses péripéties, ses tensions, ses sacrifices et ses succès. Elle a été une offensive adaptée à la réalité de l'adversaire et du terrain. Elle a été une succession de bonds en avant, de saisies audacieuses d'objectifs, de conquêtes de réduits adverses, de contrôle de vastes zones, de bascules d'efforts, et de manœuvres logistiques extraordinairement complexes. Elle a été une démonstration de l'esprit guerrier du soldat français : compétence, élan, initiative, et courage.

Cinq siècles avant notre ère, Thucydide écrivait dans La guerre du Péloponnèse :

La grandeur de notre république est attestée par les plus éclatants témoignages, qui nous vaudront l'admiration de la postérité aussi bien que de la génération présente, sans qu'il soit besoin pour cela ni des louanges d'un Homère, ni d'une poésie qui pourra charmer passagèrement les oreilles, mais dont les mensonges seront démentis par la réalité des faits.

Les mensonges ne résistent pas aux faits. Les images, les vidéos et les témoignages recueillis auprès de la population sur le vif révèlent la joie de villes et de villages libérés. Ils rappellent des scènes qui eurent lieu, en leur temps, en Normandie, en Provence ou à Paris. Accueillis par des Maliens en liesse, les soldats de Serval ont laissé un souvenir inaltérable. Les mensonges et la manipulation ne peuvent l'effacer. Comment oublier le sourire de femmes et d'enfants ? Ceux qui y étaient le savent.

Il y a neuf ans, Serval cédait la place à Barkhane, mettant un point final à une opération militaire exemplaire qui a été une aventure humaine hors du commun. Elle n'a laissé indifférent aucun de ses acteurs. Elle a impressionné les témoins du monde entier. Elle a fait la fierté de nos armées et de notre pays.

J'invite les plus jeunes d'entre vous à interroger les vétérans de Serval présents aujourd'hui. Ils en apprendront davantage sur la réalité de ces dix-huit mois d'opération.

Avec humilité, ces aînés concéderont les exigences d'une manœuvre imposant un retour aux fondamentaux : les incertitudes, les attentes et les défis du déclenchement d'une alerte ; faire le maximum avec peu, au milieu de nulle part dans l'immensité du désert ; le respect des principes de la guerre pour vaincre.

Même ceux qui avaient connu l'expérience du feu en Afghanistan décriront avec une légitime fierté les combats ayant permis la reprise de Gao, Tombouctou, Kidal, Tessalit et de l'Adrar des Ifoghas ; la traque des groupes armés terroristes pour les repousser.

Avec pudeur, ils indiqueront ce qu'ont été les jours et les nuits passés ensemble dans la chaleur, la poussière et la rocaille ; les semaines d'offensive que tout soldat rêve un jour de connaître ; la rusticité du quotidien qui sublime la camaraderie.

En nous rassemblant ce soir pour commémorer Serval, nous témoignons que la fraternité d'arme qui a uni les combattants de Serval défie le temps.

Pour secourir le Mali, la France et ses partenaires africains ont payé le prix du sang. Aujourd'hui, les armées françaises n'oublent pas ceux qui ont été blessés dans leur chair ou dans leur âme au cours des combats. Elles n'oublent pas leurs soldats morts pour la France : le chef de bataillon Damien Boiteux, l'adjudant Harold Vormezeele, le caporal-chef Cédric Charenton, le maréchal-des-logis Wilfried Pingaud, le caporal-chef Alexandre Van Dooren, le sergent Stéphane Duval, le maréchal-des-logis Marc Martin-Vallet, le sergent-chef Marcel Kalafut et le major Dejvid Nikolic.

Dans une lignée militaire on ne meurt qu'à demi. Celui qui est tombé pour notre pays lègue un héritage indiquant le chemin du devoir. Comme eux, prenez la résolution d'être fidèles à votre engagement : « la mission est sacrée, je l'accomplis jusqu'au bout ».

Périclès concluait son adresse aux troupes en demandant que chacun « se retire après avoir donné des larmes à ceux qu'il avait perdus ».

Dans le silence du garde à vous, avant de rompre les rangs, pensez à nos morts, à nos camarades blessés.

Au moment où la guerre est revenue en Europe, méditez le sens de votre engagement.

Général d'armée Pierre Schill

